

Aile

Acquisition et interaction en langue étrangère

5 | 1995

L'acquisition de l'italien langue étrangère

L'expression de l'aspect progressif en italien seconde langue et le rôle des propriétés sémantiques des verbes

Anna Giacalone Ramat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/4925>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1995

Pagination : 47-78

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Anna Giacalone Ramat, « L'expression de l'aspect progressif en italien seconde langue et le rôle des propriétés sémantiques des verbes », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 5 | 1995, mis en ligne le 04 juin 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/4925>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

L'expression de l'aspect progressif en italien seconde langue et le rôle des propriétés sémantiques des verbes

Anna Giacalone Ramat

1. Introduction*

- 1 La recherche linguistique des vingt dernières années compte un certain nombre d'études importantes sur l'aspect. Je vais discuter ici en particulier celles qui ont engendré un débat sur l'acquisition de la seconde langue (= L2), par exemple Comrie (1976) ; Dahl (1985) ; Smith (1991). Le rôle de l'aspect dans l'acquisition des systèmes temporels et aspectuels d'une langue seconde a été mis en relief dans des études récentes (Andersen, 1991 et 1994 ; Giacalone Ramat, 1995). Dans ces études, on établit une distinction claire entre l'aspect grammatical (c'est-à-dire la structure temporelle interne des situations), et l'actionnalité, appelée parfois également « aspect lexical », c'est-à-dire les structures sémantiques inhérentes aux verbes : il s'agit là d'une distinction fondamentale qui n'est pas toujours respectée, ni dans la recherche sur l'acquisition de la langue (Andersen, sous presse), ni en linguistique générale.
- 2 Nous centrerons cette recherche sur l'aspect progressif, sous-catégorie de l'aspect imperfectif qui considère une situation comme en progression et par conséquent incomplète (Comrie, 1976 ; Dahl, 1985 ; Binnick, 1991 ; Brinton, 1988¹). Cette catégorie, comme on le sait, porte obligatoirement une marque morphologique en anglais, tandis que les locuteurs d'autres langues, y compris de l'italien, peuvent choisir de la rendre explicite ou non en utilisant des moyens morphologiques ou lexicaux². En ce qui concerne l'italien, c'est la périphrase *stare* + gérondif qui représente la principale marque morphologique de l'aspect progressif.
- 3 D'une manière générale, l'emploi de la périphrase progressive n'obéit pas exactement aux mêmes contraintes selon les langues : en anglais il est plus flexible et plus étendu qu'il ne

l'est en italien. Ces observations préliminaires constituent une sorte de ligne directrice qui nous guidera dans la suite de cette étude.

- 4 Si nous examinons maintenant le progressif d'un point de vue acquisitionnel, il pourrait être utile de rappeler que dans les premières études sur l'acquisition de l'anglais comme L1 et comme L2, les chercheurs se sont principalement intéressés à l'apparition de la flexion *-ing*, plutôt qu'à l'acquisition de ses propriétés sémantiques (Brown, 1973 ; Dulay et Burt, 1974 ; Hatch, 1983, etc.). Dans ce que l'on a appelé « études sur l'ordre d'acquisition des morphèmes », on a souvent remarqué que le morphème *-ing* apparaît rapidement, mais que les apprenants (et en particulier ceux de L2) ont tendance à en faire un emploi excessif (Hatch, 1983). Aucune des études citées ne prête attention à la sémantique des verbes qui peuvent avoir le morphème *-ing* dans la langue de l'apprenant, ni à l'ordre dans lequel ces verbes apparaissent. Par contre, le point de départ de notre étude sera de nous référer aux recherches les plus récentes sur la catégorisation verbale en supposant que cette perspective conduira à une meilleure compréhension de l'acquisition.
- 5 Le plan de cet article est donc le suivant : nous donnerons d'abord un aperçu de quelques propriétés des formes progressives, en particulier leur incompatibilité dans certaines conditions avec les verbes d'état. Ces observations nous amèneront à formuler quelques hypothèses sur l'acquisition de l'italien. La deuxième partie portera sur la présentation et l'analyse des données empiriques. Enfin on tirera les conclusions des résultats obtenus.

2. La catégorisation verbale : le cas des verbes d'état progressifs

- 6 D'après la classification des verbes proposée par Vendler (1967) les verbes d'état et d'achèvement n'apparaissent pas au progressif par définition : ces verbes sont définis par Vendler comme « verbs lacking continuous tenses » (1967 : 102). Il faut ajouter d'ailleurs que Vendler ne s'est pas préoccupé de décrire une langue particulière, mais plutôt de montrer ce qu'il appelle *time schemata* « that may be used as models of comparison in exploring and clarifying the behaviour of any verb whatever » (1967 : 98).
- 7 Des études empiriques effectuées sur plusieurs langues ont confirmé d'un côté que les formes progressives se rencontrent de préférence avec les verbes d'activité et d'accomplissement, mais ont montré aussi qu'on les rencontre parfois et sous certaines conditions avec les verbes d'état et les verbes d'achèvement³.
- 8 Je partirai de deux observations de Comrie (1976 : 35), selon lequel (1) le progressif est essentiellement non-statif, (2) « different languages in fact have different rules for determining when explicitly progressive forms can be used ». Je reprendrai brièvement ces points dans ma discussion. Je prendrai l'anglais comme exemple de langue qui dispose d'une catégorie du progressif qui est grammaticalisée et je soulignerai des emplois du progressif italien qui ne correspondent pas à l'anglais.
- 9 Bien que l'on présuppose d'ordinaire que le progressif est incompatible avec les verbes d'état, ces prédicats admettent le progressif dans certains cas. Il s'agit alors de comprendre comment des langues différentes assignent le trait de stativité aux verbes. Quirk et al. (1985 : 202) affirment que lorsque des verbes d'état sont combinés avec le progressif, ces verbes sont généralement reclassifiés comme dynamiques, comme ayant une signification d'activité ou d'agentivité⁴ (pour des points de vue analogues voir

également Comrie, 1976 : 37 ; Brinton, 1988 : 40). Comme l'a fait observer Hirtle (1967 : 69), on ne s'attend pas à ce que les verbes d'état, qui expriment des événements homogènes et qui n'évoquent pas une idée d'incomplétude puissent être au progressif. Lorsqu'ils expriment une opération ou une action plutôt qu'un résultat, le progressif fait son apparition.

- 10 Dans sa théorie de l'aspect basée sur la notion de paramètre, C. Smith (1991 : XVII sq.) propose d'employer la notion de marque lorsque l'on étudie les choix aspectuels. Elle affirme que des types fondamentaux de situations (*situation types*), tels les états ou les activités, sont basés sur les capacités cognitives humaines et qu'ils sont automatiquement identifiés par les êtres humains. Par ailleurs, les choix d'un locuteur sont déterminés par la grammaire de sa propre langue. Lorsque l'on étudie les systèmes clos, la notion de marque est utile pour distinguer les choix conventionnels standard des choix non usuels : « Speakers make marked aspectual choices to convey emphasis of some kind, or for various rhetorical and pragmatic reasons » (1991 : 16). Un exemple de choix aspectuel marqué serait l'emploi en anglais de verbes d'état au progressif :

<i>Peter is believing in ghosts these days</i>	
Peter croit aux fantômes, ces temps-ci.	(1991 : 20)

- 11 Comme le fait observer Comrie, le problème est de voir ce qui détermine des comportements tout à fait différents entre les langues qui possèdent des formes progressives distinctes, étant donné que les séries de verbes qui peuvent se présenter au progressif varient⁵. Je vais procéder à un examen rapide des verbes dont les propriétés sémantiques les rendent peu compatibles avec le progressif et je mettrai en évidence quelques emplois divergents entre l'italien et l'anglais.
- 12 a) Des qualités permanentes telles que *essere alto* (être grand), *aver due gambe* (avoir deux jambes) n'admettent pas le progressif. Il en est de même pour des états comme *possedere* (posséder), *assomigliare* (ressembler), *equivalere* (équivaloir), *contenere* (contenir). Contrairement à *essere* et *avere* en italien, *be* et *have*, en anglais, admettent parfois le progressif⁶.
- 13 b) En ce qui concerne les verbes d'état intellectuel (ou verbes d'événement mental, Hirtle, 1967 : 74), ils se comportent différemment : un verbe comme *pensare*, de même que l'anglais *think*, admet fréquemment la forme progressive lorsqu'il signifie « l'opération mentale consistant à se former une opinion » et lorsqu'il suggère que l'opération est incomplète (Hirtle, 1967 : 74)⁷ :
- Sto pensando alla tua proposta*
Je pense à ta proposition.
mais
Penso che sia giusto
Je pense que c'est exact.
- 14 *Credere* (croire) est traité comme un état non modifiable de même que *capire* (comprendre), *conoscere* (connaître) et *sapere* (savoir). Néanmoins, dans certains cas, une interprétation temporaire est possible, du moins en italien, lorsqu'une modification du degré de connaissance est impliquée⁸ :

Ci sto capendo sempre di più in questo programma

Je comprends de mieux en mieux ce programme.

Sto conoscendo Giovanni sempre meglio (e mi sta piacendo sempre meno)

Je suis en train de faire de mieux en mieux connaissance avec Giovanni (et il me plaît de moins en moins).

- 15 Dans le cadre théorique de Smith (1991), il s'agit là de « *marked aspectual choices* » (choix aspectuels marqués).
- 16 c) les verbes de position (*postural verbs*) tels que *stare, giacere, trovarsi, sedere* sont des verbes d'état qui n'apparaissent pas au progressif. L'anglais fait une distinction entre *permanent position and temporary posture*, de telle sorte que des verbes comme *stand, sit, lie, hang* peuvent apparaître au progressif lorsqu'ils se réfèrent à des états temporaires :
- People were lying on the beach (Quirk et al. 1985 : 206)*
Des gens étaient étendus sur la plage.
- (Right now) Mary is sitting in the kitchen*
En ce moment, Marie est assise dans la cuisine.
- La traduction italienne des exemples précédents serait :
- Alcune persone stavano (erano) sdraiate sulla spiaggia*
*in questo momento Maria è seduta in cucina*⁹.
- 17 Comment rendre compte des différences interlinguistiques décrites ci-dessus ? J'aimerais d'abord suggérer que la progressivité en tant que catégorie aspectuelle ne doit pas être confondue avec l'utilisation des périphrases progressives dans les langues. De ce point de vue, prendre l'anglais comme point de départ pour étudier le progressif pourrait prêter le flanc à la critique, étant donné, comme l'observe Comrie (1976 : 38), que le progressif est plus répandu et soumis à moins de contraintes en anglais que dans d'autres langues, et que « *there are so many uses that it is questionable whether there is a general basic meaning* »¹⁰. En effet, le progressif anglais peut être étendu à un signifié habituel (comme par ex. dans *at that time he was going to dance every Saturday* [en ce temps là il allait danser chaque samedi]) ce qui est plutôt rare pour le progressif (Dahl, 1985 : 93).
- 18 Contrairement à ce qui se passe en anglais, en italien aussi bien que dans d'autres langues romanes la forme progressive n'est pas obligatoire pour marquer l'aspect progressif ; il s'agit plutôt d'une variante facultative des formes simples. Toutefois la périphrase verbale auxiliaire *stare* + gérondif est généralement reconnue comme fréquemment employée en italien parlé (Bertinetto, 1986, 1990)¹¹. Elle est spécifique à l'aspect progressif, tandis que d'autres valeurs de continuité ou d'habitualité sont tout à fait marginales et d'après Smith (1991) peuvent être traitées comme un choix aspectuel marqué¹². Donc, pour les formes progressives admissibles, l'italien est plus restrictif que l'anglais. Bien sûr, du point de vue de leur fonctions dans le système de la langue, il existe une différence évidente : l'anglais a grammaticalisé le progressif tandis qu'en italien, le progressif a un statut semi-grammaticalisé.
- 19 Ces observations nous amènent à suggérer que l'organisation de la catégorie du progressif est de caractère prototypique, comme on l'a déjà proposé pour d'autres notions temporelles et aspectuelles (Taylor, 1989 ; Andersen, 1994 ; Giacalone Ramat, sous presse). Autour d'un noyau qui est représenté par les emplois avec les verbes d'activité, on trouve une constellation d'emplois non prototypiques (ou bien de choix aspectuels marqués) avec d'autres verbes comme les verbes d'état.
- 20 Dans les paragraphes qui suivent, je tenterai de montrer que l'occurrence de la périphrase progressive chez les sujets apprenant l'italien peut apporter des éclaircissements sur la manière dont les propriétés sémantiques des verbes (leur

actionnalité) interagissent avec les catégories temporelles et aspectuelles, et que cela peut confirmer que la perspective prototypique suggérée s'applique également à l'acquisition.

3. Le progressif dans l'acquisition de la première et de la seconde langue : quelques hypothèses directrices

- 21 Comme je l'ai dit, les premières recherches qui se sont intéressées à l'acquisition de l'aspect progressif par des enfants accordaient peu d'attention à l'organisation des classes verbales et à l'acquisition du lexique. Les recherches récentes, en revanche, considèrent que ce qu'une étude adéquate de l'acquisition doit expliquer, c'est comment l'enfant arrive à connaître le nombre et le type d'arguments qu'un verbe peut avoir et comment il codifie cette information sémantique dans les règles spécifiques d'une langue donnée, en utilisant des systèmes de cas, des flexions aspectuelles, etc. (Rispoli, 1991).
- 22 Après l'étude pionnière d'Antinucci et Miller (1976) qui signalait que la morphologie du passé n'apparaît dans les premières phases de l'acquisition du langage que pour certains verbes, et que cette apparition dépend des propriétés aspectuelles et actionnelles (voir Giacalone Ramat, sous presse, pour une évaluation de la recherche récente sur cette question), Bloom, Lifter et Hafitz (1980) ont montré que l'acquisition de la flexion verbale est fortement déterminée par les classes verbales et en particulier par la distinction état / action. Les enfants observés faisaient un emploi persistant des formes en *-ing* avec des événements qui étaient « duratifs / non-complétifs ». Au contraire, le morphème *-s* était utilisé avec des événements « non-duratifs / complétifs ». En outre, les verbes qui indiquent un état interne (mental) étaient rarement sujets à la flexion (p. 404).
- 23 En ce qui concerne l'acquisition des langues par les adultes, on peut supposer que l'acquisition du comportement morphologique et syntaxique des verbes est aussi guidée par leur propriétés sémantiques.
- 24 A ce sujet, Andersen (sous presse), après avoir examiné une vaste littérature concernant L1 et L2, formule l'hypothèse de la primauté de l'aspect de la manière suivante :
- The primacy of aspect hypothesis is: 1) Learners will initially restrict past or perfective marking to achievement and accomplishment verbs (those with an inherent end point) and later gradually extend the marking to activities and then states, with states being the last category to be marked consistently. 2) In languages with an imperfective marker, imperfective past appears much later than perfective past and then is initially restricted to states, then to accomplishments, and finally to achievements. 3) Progressive marking is initially restricted to activity verbs and then extended to accomplishments and achievements. 4) Progressive marking is not incorrectly overextended to states¹³.
- 25 Andersen est parvenu à conclure que cette hypothèse reste valable pour l'acquisition de la première langue tandis que des données provenant de l'acquisition de la seconde langue représentent une remise en question de cette même assertion, dans la mesure où elles témoignent d'une utilisation assez étendue du progressif avec les verbes d'état (Andersen, sous presse, et Andersen & Shirai, 1994). Andersen explique l'extension excessive de la marque en *-ing* aux verbes d'état par l'influence de la première langue, étant donné que de nombreux sujets examinés avaient une première langue qui codifiait l'aspect imperfectif. Cette proposition est toutefois problématique, dans la mesure où la notion générale d'aspect imperfectif diffère de celle de progressif par un certain nombre

de traits comme par ex. l'habitualité (Comrie, 1976). C'est plutôt l'anglais, langue cible de ces apprenants, qui connaît une extension du progressif – en train de devenir purement un imperfectif – qui pourrait influencer l'acquisition. Andersen offre également une explication alternative : « there may be an interaction between universal factors and L1 factors ». Malheureusement, Andersen ne confirme pas son idée par des données empiriques de combinaison agrammaticale du progressif avec des verbes d'état. En outre, il n'effectue aucune sous-catégorisation des verbes d'état, alors que des distinctions comme états contingents vs. états permanents sont importantes pour pouvoir évaluer les progressifs admissibles, particulièrement dans une langue comme l'anglais où le progressif est en train de s'étendre (Comrie, 1976 ; Sheffer, 1976 ; Smith, 1991)¹⁴. Je crois qu'il est nécessaire de faire preuve de prudence dans l'analyse de l'emploi du progressif dans les productions des apprenants et qu'il faut aussi tenir compte du fait que la périphrase progressive est soumise à des contraintes relativement faibles dans les variétés parlées auxquelles les apprenants sont exposés.

- 26 Quelques hypothèses sur l'acquisition de l'italien peuvent être déduites de la vision générale donnée ci-dessus.
- 27 1) Première hypothèse : on peut prévoir que l'apparition de la périphrase progressive sera postérieure à celle d'autres formes verbales, parce que les apprenants doivent acquérir une forme supplémentaire qui remplit une fonction déjà assumée par le présent simple, l'imparfait et même le futur. Pour les sujets qui apprennent l'anglais, la situation est relativement différente : ils apprennent très tôt la forme en *-ing* en tant que partie essentielle du système anglais et par conséquent fortement présente dans l'*input*.
- 28 2) Seconde hypothèse : sur la base des propriétés aspectuelles et actionnelles du progressif, nous pouvons également prévoir :
- que l'association étroite de l'aspect progressif et des verbes d'activité se reflète dans l'acquisition. Nous nous attendons à ce que le progressif soit combiné avec des verbes d'action, y compris avec des verbes duratifs qui expriment des activités non-agentives : p. ex. *sta piovendo* (il est en train de pleuvoir) ;
 - que les incompatibilités du progressif qu'on a décrites pour l'italien se retrouvent dans les données des apprenants. Le progressif ne sera ainsi combiné ni avec des verbes d'état permanent ni avec des verbes ponctuels atéliques, à moins qu'il ne prenne un sens itératif comme dans : *Giovanni sta bussando alla porta*. (Jean est en train de frapper à la porte). Nous pouvons nous attendre aussi à ce que les données sur l'acquisition reflètent la fréquence du progressif avec des états non permanents ;
 - que le progressif n'est combiné ni avec des impératifs, ni avec le parfait¹⁵, ni avec le passif, combinaisons dont aucune n'est admise en italien.
 - qu'en ce qui concerne la compatibilité avec certains types d'adverbes, aucune conclusion définitive ne peut être tirée de nos données parce que les adverbes sont en général peu nombreux et ceux qui sont incompatibles avec le progressif (p. ex. *abitualmente*, *fino alle 5*, etc.) n'apparaissent jamais¹⁶.
- 29 En ce qui concerne la première hypothèse, quelques justifications peuvent être ajoutées : cette prévision est évidemment basée sur la notion de « marque » et sur le principe selon lequel la catégorie non-marquée peut toujours être employée, même dans une situation où la catégorie marquée (le progressif) pourrait être appropriée (Comrie, 1976 : 112). Un argument supplémentaire en faveur de l'apparition tardive du progressif pourrait dériver d'une autre application de la notion de marque, dans le domaine cette fois de la complexité morphologique. Selon cette logique, aussi bien le progressif italien que le

progressif anglais seraient marqués, puisqu'ils requièrent un matériel morphologique supplémentaire. Le critère de fréquence peut aussi fournir des indications valables pour expliquer l'apparition tardive, car la forme progressive apparaît avec une fréquence limitée en italien, aussi bien par rapport à la forme non-progressive que si l'on compare le progressif italien au progressif anglais.

4. Informateurs et recueil des données

- 30 Les résultats discutés dans cette étude sont basés sur les productions de sujets apprenant l'italien et qui ont différentes langues sources. Ces sujets ont été étudiés dans le cadre du « Projet-Pavie », une recherche inter-universitaire dont l'objectif est de constituer et de décrire un corpus de données sur l'italien seconde langue. Les apprenants ont été régulièrement enregistrés dans une variété d'activités comprenant des conversations libres, la production de textes narratifs, la description d'histoires illustrées, le récit d'un petit film.
- 31 Quant aux critères adoptés pour sélectionner les informateurs, il s'agissait d'adultes jeunes, pour la plupart immigrés en Italie pour des motifs économiques, dont le processus d'apprentissage était principalement spontané et qui avaient reçu très peu ou quasiment aucun enseignement. La plupart des apprenants ont fait l'objet d'une étude longitudinale, mais un groupe supplémentaire (MA, MI, FA, AL) a été enregistré transversalement de mars à mai 1991 afin de pouvoir recueillir des données spécifiques sur l'acquisition et l'emploi des moyens d'exprimer la modalité (Giacalone Ramat et Crocco Galèas, sous presse).
- 32 Nous fournissons la liste des apprenants ainsi que de brèves informations biographiques dans l'Appendice de cette étude. Pour plus de détails sur le recueil des données et la description des résultats qui ont été obtenus jusqu'à présent, le lecteur peut se référer à Bernini et Giacalone Ramat (1990), Giacalone Ramat (1992), Giacalone Ramat et Crocco Galèas (sous presse)¹⁷.

5. Résultats et discussion¹⁸

- 33 L'analyse des occurrences de la périphrase progressive aboutit à la distribution illustrée dans les Tableaux 1 et 2.

Tableau 1. Développement des formes progressives et co-occurrence avec d'autres formes du paradigme verbal

int	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
AB	-	-	1	-	-	-	-	1	1	1	4	2
	Prés											
	PP											
	Impf											
MK	-	-	-	-	-	-	-	-	6	5	11	4
	Prés											
			PP									
				Impf								

BB	-	2	-	-	-	3	1	1	1	2	-	8
	Prés											
	PP											
	Impf											
XI	-	3	4	4	4	2	-	3	-	1	-	-
	Prés											
	PP											
	Impf											
TE	-	6	1	17								
	Prés											
	PP											

Prés = présent
 Int = interview
 PP = participe passé
 Impf = imparfait

- 34 Le Tableau 1 illustre le développement de la périphrase progressive pour certains sujets observés longitudinalement. L'apprenant appelé MK, qui a été enregistré dès la toute première phase de son apprentissage de l'italien (dès le premier mois), est celui dont le parcours d'acquisition est le plus clair : les premiers cas de progressif apparaissent à la neuvième interview (à 5m; 8j)¹⁹. Toutefois quelques précisions sur la forme du progressif sont nécessaires. Chez MK on constate d'abord deux constructions en concurrence dont une, utilisant *essere* à la place de *stare* comme auxiliaire, est peut-être une réminiscence du progressif anglais, langue connue de l'informateur, mais pourrait également être influencée par des formes similaires du tigré (Bernini, 1990) :

1)	<i>Sono / sto studiando di: elettricista</i>
	Je suis / je suis en train d'apprendre le métier d'électricien.
	MK 9 (5;8)
2)	<i>Quell'uomo sta mangi: / era sta mangiando: / sta mangiando banana</i>
	Cet homme est / était en train de / est en train de manger une banane.
	MK 9 (5;8)

- 35 L'autocorrection dans le dernier exemple est vraiment significative parce qu'elle montre qu'une conscience de la forme progressive est en jeu. L'emploi de *essere* comme auxiliaire pour le progressif réapparaît dans la dixième interview :

3)	<i>Sta: erano / erano andando al / a giocare il tiennis</i>
----	---

	Ils étaient / ils étaient en train d'aller au / jouer au tennis.	
		MK 10 (5;29)
	Dans deux cas <i>essere</i> est suivi de l'infinitif avec un sens progressif évident :	
4)	<i>Perché il gatto era (a) mangiare il pesce</i>	
	Parce que le chat était à manger le poisson.	
		MK 10 (5;29)
5)	<i>Quando erano uscire dalla sua/ dal vostro (cada) no ?</i>	
	Quand ils étaient en train de sortir de leur / votre () non ?	
		MK 10 (5;29)

- 36 Chez AB, on retrouve la même construction ainsi que la même alternance entre *essere* et *stare* comme auxiliaires du progressif suivis tantôt du gérondif, tantôt de l'infinitif²⁰ :

6)	<i>Quando loro erano % dormire %</i>	
	Quand ils étaient en train de dormir.	AB 8 (1;5;3)
7)	<i>Stavano partire</i>	
	Ils étaient en train de partir.	AB 10 (1;6;00)

- 37 On ne peut pas écarter l'hypothèse que ces emplois de *essere* + (a)+ infinitif reflètent des caractéristiques de l'*input* en italien parlé. Il faut toutefois tenir compte du fait qu'ils n'apparaissent pas chez d'autres apprenants et sont ensuite abandonnés en faveur de la forme *stare* + gérondif.
- 38 Dans quelques cas l'auxiliaire *stare* est omis, mais le gérondif garde quand même une valeur progressive, avec une nuance continuative dans le cas suivant :

8)	<i>Mangiato butta poi ++ poi la bambina camminando</i>	
	<i>il signore anche camminando++</i>	
	(après avoir) mangé (la banane) le monsieur jette (la peau), après la petite fille est en train de se promener et le monsieur aussi est en train de se promener...	
		XI 2 (1;6;18)

- 39 **L'absence de forme progressive** : pour certains apprenants, la recherche de formes du progressif a été infructueuse. On ne trouve aucune occurrence de forme progressive chez CH, FD, WZ, HG, EO, FI, JO ou FR. Or si la première langue de CH, FD, WZ est le chinois, celle de EO, FI et JO est l'anglais, de FR l'allemand et de HG le tigré.
- 40 Si l'on se demande pourquoi certains sujets qui apprennent l'italien ne développent pas le progressif, deux réponses possibles se présentent à l'esprit. Nous pourrions formuler l'hypothèse qu'ils n'ont pas atteint un niveau linguistique suffisant pour le développement du progressif. Une explication alternative pourrait vérifier si la première langue des apprenants possède une marque explicite de l'aspect progressif qui puisse facilement être transférée.
- 41 Afin de tester la première hypothèse, nous devons considérer quand la périphrase progressive se développe par rapport à la séquence acquisitionnelle établie pour l'italien (sur cette question voir entre autres Bernini, 1990 ; Berretta, 1990 ; Giacalone Ramat, 1993). On a découvert que la totalité des apprenants utilisent dès le tout début une forme verbale qui a la morphologie du temps présent et qui est plus exactement considérée comme forme non-marquée (Giacalone Ramat, 1992). Par la suite, d'autres formes verbales se développent conformément au schéma suivant :
- présent > (aux.) + part. passé > imparfait > futur
- 42 Tous les apprenants observés ont parcouru cette séquence d'acquisition, chacun à sa propre vitesse et quelques-uns n'atteignant pas la dernière étape. Comme on le sait, la variabilité des parcours dépend de plusieurs facteurs, comme par exemple la structure de la langue d'origine, la distance typologique des deux langues en contact, l'accès à l'input ainsi que de nombreux facteurs individuels.
- 43 Considérons maintenant à nouveau le Tableau 1, où l'on a indiqué, à côté des cas de formes progressives, la première occurrence des autres temps qui forment le système des apprenants à un moment donné. Il va de soi que les temps verbaux en question se maintiennent dans les enregistrements suivants. Chez MK (L1 tigré) la périphrase progressive apparaît après le présent et le passé composé, qui constituent ensemble un système verbal minimal qui est appris par tous les apprenants de notre corpus, et après l'imparfait. AB (L1 tigré) a été enregistrée pour la première fois alors qu'elle avait déjà développé le système minimal ainsi que l'imparfait. De toute façon, chez elle l'apparition du progressif est selon toute évidence plus tardive. Les mêmes observations valent également pour BB (L1 anglais) et pour XI (L1 chinois), qui présente deux occurrences dans le premier enregistrement, la première reprise à l'interviewer et l'autre inappropriée, mais utilise correctement un certain nombre de progressifs dès le second enregistrement. Les productions de TE (L1 tigré) sont plutôt problématiques, même si l'on ne tient pas compte de la durée d'observation, plus courte dans son cas. Il possède en effet un système qui inclut le présent et le participe passé, ne développe pas l'imparfait (à la place, il utilise le présent), mais utilise le progressif dont il abuse même parfois, en tentant probablement d'imiter l'input. Le cas de TE est également exceptionnel sous d'autres aspects : il fait un emploi excessif de la 2ème personne du singulier dans le paradigme du présent (*stai comprando le giachete* [tu es (= je suis) en train d'acheter les vestes]), alors que d'autres apprenants ont tendance à surgénéraliser la 3ème personne. Nous n'avons aucune explication plausible de son comportement et en sommes réduits à parler de variation individuelle.

- 44 En résumé, le développement global indique clairement une apparition tardive du progressif après la constitution du système verbal minimal. Ces constatations confirment notre première hypothèse.
- 45 En ce qui concerne l'influence possible de la langue source, le cadre est plutôt confus. Les premières langues présentent un large éventail de conditions : l'allemand codifie facultativement l'aspect progressif au moyen de périphrases lexicales comme *dabei sein* + infinitif, ou d'adverbes tels que *gerade*, alors que l'anglais l'a grammaticalisé. Le tigré forme une construction analytique au moyen de l'imperfectif + auxiliaire qui peut assumer une valeur progressive²¹. En chinois, l'aspect progressif est marqué par un morphème *zài* qui précède le verbe (Li Ping, 1989 ; Smith, 1991 : 117).
- 46 Pour ce qui est des trois apprenants allemands de notre corpus, FR ne produit aucun progressif après un séjour d'un an et demi en Italie, tandis que UL et CHR présentent quelques cas sporadiques : dans l'ensemble, ils montrent une lente maîtrise de cette construction et même quelques emplois incorrects, comme le suivant où le progressif se trouve dans un contexte d'habitude :

9)	<i>stiam / stia / abbiamo vissuto abbastanza comodo- io per esempio guardavo la televisione e lei stava leggendo un libro</i>
	(en parlant de la vie conjugale) on a vécu assez bien : moi par exemple je regardais la télé et elle était en train de lire un livre. UL 6

- 47 Etant donné qu'en se référant à sa langue première l'apprenant devrait d'une certaine manière voir sa tâche facilitée, on pourrait s'attendre à ce que les anglophones aient tendance à utiliser précocement le progressif en italien. Au contraire, certains d'entre eux ne perçoivent apparemment pas les similarités entre le progressif anglais *be + V-ing* et l'italien *stare* + gérondif, bien que les deux constructions soient comparables au sens large du terme. Les apprenants JO, FI, EO (L1 anglais) ont développé le système verbal de base, y compris l'imparfait, mais n'utilisent pas le progressif²². Nous ne pouvons donc pas supposer que les anglophones héritent de leur première langue une préférence spécifique à marquer l'aspect progressif. Au contraire, il se peut que ces trois apprenants, qui sont en même temps des enseignants de leur langue maternelle, aient développé une conscience métalinguistique qui les amène à éviter le progressif italien, dont l'emploi ne correspond pas à celui du progressif anglais et qui est toujours remplaçable par les formes simples de l'indicatif.
- 48 Quant aux sujets de langue tigrée apprenant l'italien, il est possible qu'une certaine influence de la L1 se fasse sentir ; toutefois HG, dont le développement est décrit de façon détaillée par Bernini dans ce volume, n'a encore systématisé aucune marque morphologique fonctionnelle pour le système verbal italien, et comme on pourrait s'y attendre dans de telles circonstances, il ne possède aucun emploi du progressif. Enfin, la rareté des formes progressives chez les apprenants chinois peut s'expliquer en partie par la structuration très éloignée du système verbal des deux langues. Mais le seul sujet qui a recours à des emplois, d'ailleurs corrects, du progressif est la jeune XI, ce qui fait entrevoir aussi une influence de l'âge sur l'itinéraire d'acquisition.
- 49 Sans exclure que certaines variations dans les premières phases de l'acquisition puissent dépendre de la structure de la langue d'origine, je désire suggérer que les indices en

faveur d'une telle influence sont insuffisants et peu probants. Même si l'on suppose, comme nous le faisons, que les bases sémantiques de l'aspect progressif sont universelles, l'absence d'une structure formelle commune à plusieurs langues et la présence de restrictions liées aux spécificités d'une langue donnée rendent son transfert difficile.

- 50 L'utilisation du progressif n'appartient donc pas aux premières phases de l'acquisition, c'est-à-dire à la « variété de base » (Klein et Perdue, 1992). Avec le progressif, la dimension « stylistique » fait son entrée dans la langue des apprenants : ces derniers ont le choix entre deux formes fonctionnellement équivalentes, et, selon toute apparence, c'est bien un choix qu'ils effectuent parfois ; en d'autres termes ils sont en mesure d'utiliser aussi bien les formes simples que les formes périphrastiques d'un même verbe avec un sens progressif, comme p. ex. :

10)	<i>mentre andavano nella strada hanno finito la benzina</i>
	pendant qu'ils roulaient ils sont tombés en panne d'essence.
	AB 10 (1;6;00)
11)	<i>questo sta andando no ?</i>
	il (le magnétophone) est en train de fonctionner, n'est-ce pas ?
	AB (1;5;17)

6. La marque du progressif et le répertoire lexical des apprenants

- 51 Le Tableau 2 montre la distribution de la périphrase progressive selon les classes des prédicats (Vendler, 1967 ; Smith, 1991)²³.

informateur	total	activités	états	états mentaux verbes de communication	accomplissements de achèvement
AB	21	andare 2x aspettare continuare dormire fare imparare (<i>intrans.</i>) portare studiare vedere	passare momenti di paura sposare	dire 5x scherzare	

MK	26	andare aspettare continuare fare 2x giocare lavorare 4x mangiare provare 3x studiare 3x vedere		pensare parlare	imparare la lingua 2x mangiare banana prendere tutto trovare (context unclear) uscire dalla città
BB	18	andare camminare 2x correre giocare 2x leggere seguire		pensare 4x parlare gridare	dare cibo perdere
XI	24	camminare 4x fischiare giocare 3X guardare 3x mangiare 3x piangere 3x		parlare pensare 6x	
TE	20	cercare 3x cominciare comprare fare 9x guardare portare	andare bene andar male	pensare 2x	
MG	17	avvicinarsi controllare correre fare 3x giocare 3x provare scrivere	ripostare	pensare 2x parlare telefonare	
AL	6	lavorare 3x fare stirare			

MA	7	guardare imparare (<i>intrans.</i>) lavorare		pensare 4x	
MI	3	carcare		immaginare	cadere (un albero)
CHR	6	aspettare			partire preparare la cena scaricare la macchina scrivere una lettera spaccare il muro di Berlino
UL	3	lavare leggere un libro (<i>incorrect</i>)			
FA	1	studiare			

- 52 Il est utile de rappeler que les propriétés aspectuelles et actionnelles d'une phrase ne sont pas déterminées uniquement par le verbe seul, mais aussi par les arguments et les adverbes qui lui sont associés. Par exemple, il existe une différence entre a et b.

a.	<i>Mary walked in the park</i> (atélique)	
	Marie marchait dans le parc	
b.	<i>Mary walked to school</i> (télique)	
	Marie allait / alla à l'école.	

ou

a.	<i>Edward smoked cigarettes</i> (atélique)	
	Edward fumait des cigarettes	
b.	<i>Edward smoked a cigarette</i> (télique)	
	Edward fumait / fuma une cigarette. (Smith, 1991 : 7)	

- 53 Cette propriété est également confirmée par nos données : p. ex. *mangiare* peut être associé à une activité atélique – *sta mangiando* (XI 1;6;18), ou à un événement télique – *sta mangiando banana* (MK 5;8). Et bien sûr les formes simples peuvent alterner avec le progressif. Par ex. XI, racontant la même histoire de la banane, utilise un présent simple :

12)	<i>un signore questa bambina- man / è prato</i>	
	<i>mangia(no) banana</i>	
	(il y a) un homme (et) cette petite fille, man / il y a un pré	
	ils mangent banane.	XI 2 (1;6;18)

- 54 Voici une liste des verbes apparaissant au progressif qui donnera au lecteur une idée des catégories lexicales choisies par les apprenants. Il y a des verbes qui apparaissent chez tous les apprenants, comme les verbes de mouvement (*andare, camminare, correre*), les verbes de communication et d'état mental, p. ex.:

13)	<i>Eh lui sta par / sta dicendo che - vuole: picchiarmi</i>	
	Il est en train de dire qu'il veut me battre.	
		AB 9 (1;5;17)
14)	<i>Stavo pensando che è difficile conoscere bene una persona</i>	
	J'étais en train de penser qu'il est difficile de bien connaître une personne.	
		BB 12 (6;23)

- 55 De même pour *sta telefonando* (MG int.1), *sta parlando* (XI 1;8;22), *sta gridando* (BB 6;23), etc. *Sto pensando* apparaît également chez d'autres apprenants et dans quelques cas il peut être paraphrasé par « j'ai l'intention de », valeur fréquente en italien parlé :

15)	<i>Sto pensando di andare Venezia</i>	
	Je suis en train de penser à aller à Venise.	
		MK 11 (6;27)
16)	<i>Stavo pensando per avere un altro bambino</i>	
	J'étais en train de penser à avoir un autre enfant.	
		MG int.3

- 56 En somme, dans nos données, l'emploi du progressif avec des verbes d'activité prévaut sur son emploi avec d'autres classes de verbes. Les états permanents n'apparaissent jamais au progressif, alors que celui-ci est possible avec les états temporaires. On trouve également quelques verbes d'accomplissement : *mangiare banana, scrivere una lettera, scaricare la macchina*. Au contraire, les verbes d'achèvement sont très rares et ils méritent

qu'on s'y arrête, puisqu'en effet il ne s'agit pas de vrais achèvements ayant lieu à un moment précis.

- 57 On trouve un emploi de *cadere* dans une proposition temporelle qui réfère à un moment situé avant que l'arbre n'ait terminé sa chute et où ce procès peut être vu comme ayant une durée :

17)	<i>Quando ha visto che: sta cadendo - lui voleva scapare</i>
	Quand il a vu que (l'arbre) était en train de tomber, il voulait s'enfuir.
	MI int. 3

- 58 *Perdere* indique en principe un événement non duratif mais dans le cas suivant le contexte suggère un procès graduel. Dans les deux cas le progressif est parfaitement acceptable en italien :

18)	<i>Avevo voglia di scrivere in inglese perché sto perdendo il mio inglese</i>
	J'avais envie d'écrire en anglais parce que je suis en train de perdre mon anglais.
	BB 10 (6;00)

- 59 Enfin *partire* est utilisé par AB (ex.7 dessus) dans un sens « imminentiel » (ils n'étaient encore partis, mais ils en avaient l'intention) admis par l'italien avec certains verbes téliques.
- 60 Quelques extensions de la forme progressive à des valeurs d'aspect continu ont été trouvées, par ex. :

19)	<i>No: no tanto - abbastanza pe(r)ché: è il problema anche che stiamo affrontando - sempre con / di come: - è il problema di casa</i>
	Non, nous ne sommes pas très (contents), assez, parce qu'il y a le problème qu'on est toujours en train d'affronter, le problème de la maison.
	AL 1

- 61 L'impression générale est que l'on ne rencontre aucune divergence frappante avec l'emploi dans la langue cible. On n'a pas relevé dans nos données d'emplois impossibles, tels que des tentatives d'utiliser le progressif avec les verbes d'état permanent comme *essere* ou *avere*, qui admettent parfois l'emploi du progressif en anglais (langue connue de plusieurs apprenants).
- 62 On a également constaté que les types de textes où le progressif apparaît le plus fréquemment sont d'une part les descriptions d'histoires illustrées où les personnages sont en train d'effectuer des activités et de l'autre des contextes où l'on décrit une activité en cours au moment de l'énonciation où l'on énonce une disponibilité à agir de la

part du sujet. Ces fonctions pragmatiques qui favorisent l'apparition du progressif chez les apprenants déterminent également le choix préférentiel du progressif chez des locuteurs de première langue.

7. Quelques conclusions

- 63 Les observations faites sur des sujets apprenant l'italien confirment dans l'ensemble l'hypothèse de la « primauté de l'aspect » d'Andersen (voir note 7), c'est-à-dire du rôle dominant des classes sémantiques des verbes dans l'acquisition. Andersen limite son affirmation à l'acquisition de la première langue, dans la mesure où les données d'acquisition de l'anglais L2 qu'il a analysées révèlent une extension incorrecte du progressif aux états. De ce point de vue, nos résultats sont différents de ceux d'Andersen et permettent de généraliser l'hypothèse même aux apprenants de L2. Il est possible que le statut différent du progressif dans les systèmes verbaux anglais et italien soit partiellement responsable de cette divergence.
- 64 Cette assertion est confirmée par la tendance observée chez les sujets apprenant l'anglais comme L2 à acquérir rapidement le présent simple et les formes en *-ing* et à les utiliser sans différence fonctionnelle (Dietrich, Klein et Noyau, sous presse)²⁴. Cela pourrait être une conséquence du marquage obligatoire de l'aspect progressif en anglais, dont la saillance s'impose à l'apprenant. En italien, ce même marquage est facultatif, par conséquent moins fréquent et du coup plus lent à faire son apparition. En même temps il devient évident que cette apparition n'est pas aléatoire, mais en corrélation avec une compréhension correcte de la fonction.
- 65 Le caractère facultatif du progressif en italien représente donc un terrain particulièrement fertile pour vérifier notre affirmation selon laquelle l'acquisition des comportements morphologiques et syntaxiques des verbes est guidée par les propriétés sémantiques (actionnalité) des catégories verbales.
- 66 Les résultats de cette étude sont parfaitement compatibles avec ce qui a émergé des recherches récentes sur le marquage du passé chez les sujets apprenant l'italien (Giacalone Ramat, 1995). On a observé que les apprenants de deuxième langue, tout comme les apprenants de première langue, sont influencés dans leur acquisition des marqueurs du passé aussi bien par les propriétés sémantiques inhérentes des verbes que par celles qui touchent à l'aspect grammatical. Dans notre étude les flexions verbales du passé composé et de l'imparfait ne sont pas apprises en même temps et pour tous les verbes, mais les achevements et les accomplissements reçoivent de préférence et de bonne heure la marque du passé composé, tandis que les états apparaissent à l'imparfait, mais plus tardivement.
- 67 Notre interprétation du développement du marquage du passé s'est également appuyée sur la notion de prototypicalité et d'extension graduelle à partir d'un noyau conceptuel. Comme nous l'avons montré ici, le développement du progressif suit les mêmes tendances. Les apprenants associent la morphologie progressive à des types de verbes qui sont perçus comme les plus conformes au sens central de l'aspect progressif, c'est-à-dire aux activités, mais étendent aussi le domaine d'application du progressif à des verbes moins prototypiques comme les états, en greffant une perspective « dynamique » sur la situation évoquée.

- 68 Il faut d'ailleurs ajouter que l'identification des contextes prototypiques pour déterminer les fonctions du progressif présuppose de la part de l'apprenant une analyse du système de la langue cible dans l'activité de communication. En effet la distribution des formes progressives dans les productions des locuteurs natifs est un facteur qui renforce les attentes des apprenants basées sur les propriétés sémantiques des verbes.
- 69 En somme, cet examen du comportement d'un groupe d'apprenants souligne le fait que les notions sémantiques jouent un rôle crucial dans l'acquisition des propriétés morphologiques et syntaxiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSEN, R. W. (1991). « Developmental sequences : the emergence of aspect marking in second language acquisition », in T. Huebner & C. Ferguson(eds). *Crosscurrents in Second Language Acquisition and Linguistic Theories*, Amsterdam, Benjamins : 305-324.
- ANDERSEN, R. W. (in press). « The primacy of aspect in first and second language acquisition : The pidgin / creole connection », in W. Ritchie & T. Bhatia(eds). *Handbook of Language Acquisition*. New York : Academic Press.
- ANDERSEN, R. W. & Y. SHIRAI (1994). « Discourse motivations for some cognitive acquisition principles », *Studies in Second Language Acquisition*, 16 :133-156.
- ANTINUCCI, F. & R. MILLER (1976). « How children talk about what happened », *Journal of Child Language*, 3 : 169-189.
- BENDER, M.L. et al. (1976). *Language in Ethiopia*, London, Oxford University Press.
- BERNINI, G. (1990), « L'acquisizione dell'imperfetto nell'italiano lingua seconda », in E. Banfi & P. Cordin (a cura di), *Storia dell'italiano e forme dell'italianizzazione*. Roma, Bulzoni : 157-179.
- BERNINI, G. (ce volume). « Au début de l'apprentissage de l'italien. L'énoncé dans une variété prébasique ».
- BERNINI, G. & A. GIACALONE RAMAT (eds, 1990). *La temporalità nell'acquisizione di lingue seconde*. Milano : Franco Angeli (= Materiali Linguistici 2).
- BERRETTA, M. (1990). « Il futuro in italiano L2 », *Quaderni del Dipartimento di Linguistica e Letterature Comparete* nr.6, Università di Bergamo : 147-188.
- BERTINETTO, P. M. (1986). *Tempo, aspetto e azione nel verbo italiano. Il sistema dell'indicativo*. Firenze : Accademia della Crusca.
- BERTINETTO, P. M. (1989/90). « Le perifrasi verbali italiane : saggio di analisi descrittiva e contrastiva », *Quaderni patavini di linguistica* 8-9 : 27-63.
- BERTINETTO, P. M. (1990), « Perifrasi verbali italiane : criteri di identificazione e gerarchia di perifrasticità », in G. Bernini & A. Giacalone Ramat (eds) : 331-350.
- BINNICK, R. I. (1991). *Time and the Verb. A Guide to Tense & Aspect*. Oxford : Oxford University Press.

- BLOOM, L., K. LIFTER, & J. HAFITZ (1980). « Semantics of verbs and development of verb inflections in child language », *Language*, 56 : 386-411.
- BRINTON, L. J. (1988). *The Development of English Aspectual System*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BROWN, R. (1973). *The First Language*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- COMRIE, B. (1976). *Aspect*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DAHL, Ö. (1985). *Tense and Aspect Systems*. Oxford : Blackwell.
- DIETRICH, R., W. KLEIN & C. NOYAU (sous presse). *Temporality in Second Language Acquisition*. Amsterdam : Benjamins.
- DULAY, H. & M. BURT (1974). « Natural sequences in child second language acquisition » *Language Learning*, 24 : 37-53.
- GIACALONE RAMAT, A. (1992). « Grammaticalization processes in the area of temporal and modal relations », *Studies in Second Language Acquisition*, 14 : 297-322.
- GIACALONE RAMAT, A. (1993). « Italiano di stranieri », in A. Sobrero (a cura di). *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*. Bari, Laterza : 341-410.
- GIACALONE RAMAT, A. (1995). « Tense and aspect in learner Italian », in P.M. Bertinetto, V. Bianchi, Ö. Dahl & M. Squartini (eds). *Temporal Reference, Aspect and Actionality*. 2nd vol. : *Typological Perspectives*, Torino : Rosenberg & Sellier.
- GIACALONE RAMAT, A. & G. CROCCO GALÈAS (sous presse). *From Pragmatics to Syntax. Modality and Language Acquisition*. Tübingen : Narr.
- HATCH, E. M. (1983). *Psycholinguistics. A Second Language Perspective*. Rowley, Mass. : Newbury House.
- HIRTLE, W.H. (1967). *The Simple and Progressive Forms. An Analytical Approach*. Québec : Presses de l'Université de Laval.
- HIRTLE, W.H. (1975). *Time, Aspect and the Verb*. Québec : Presses de l'Université de Laval.
- KLEIN, W. (1993). « Learning how to express temporality in a second language », in A. Giacalone Ramat & M. Vedovelli (eds). *Italiano lingua seconda / lingua straniera*. Atti del XXVI Congresso della Società di Linguistica Italiana. Roma, Bulzoni : 227-248.
- KLEIN, W. & C. PERDUE (1992). *Utterance Structure. Developing Grammars again*. Amsterdam : Benjamins.
- LI, Ping (1989). *Aspect and aktionsart in child Mandarin Chinese*. Ph.D. Dissertation. Leiden : University of Leiden.
- QUIRK, R., S. GREENBAUM, G. LEECH & J. SVARTVIK (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London : Longman.
- RISPOLI, M. (1991). « The acquisition of verb subcategorization in a functionalist framework », *First Language*, 11 : 41-63.
- SCHEFFER, J. (1975). *The Progressive in English*. Amsterdam : North Holland.
- SMITH, C. S. (1991). *The Parameter of Aspect*. Dordrecht / Boston / London : Kluwer.
- TAYLOR, J. (1989). *Linguistic Categorization. Prototypes in Linguistic Theory*. Oxford : Oxford University Press.

VENDLER, Z. (1967). « Verbs and times », *Linguistics in Philosophy*. Ithaca, N.Y., Cornell University Press : 97-121.

ANNEXES

Appendice A : biographie des apprenants

AB(aba) : 21 ans, érythréenne, première langue tigré. En Italie depuis un an, travaille comme femme de chambre et participe à un programme spécial d'italien pour étrangers. Enregistrements longitudinaux : octobre 1986-mai 1987.

AL(ain) : 21 ans, originaire du Burkina-Faso. Première langue français et moré (langue soudanaise). En Italie depuis 2 ans et 6 mois, travaille dans une usine et participe à un programme spécial d'italien pour étrangers. Enregistrements : mars-mai 1991.

BB (Bob) : 17 ans, américain, première langue anglais. En Italie depuis 2 mois au moment du premier enregistrement. Etudiant participant à un échange, vit dans une famille italienne et fréquente l'école secondaire d'une petite ville de Lombardie où il ne reçoit pas de formation en langue italienne. Enregistrements longitudinaux : octobre 1986-juin 1987.

CHR(istian) : 22 ans, première langue allemand, étudiant d'architecture, en Italie depuis un mois 19 jours lors du premier enregistrement (mais des études antérieures d'italien). Enregistrements longitudinaux : décembre 1989-septembre 1990.

CH(u) : 17 ans, en Italie depuis 11 mois au moment du premier enregistrement, fréquente la première année de collège. Enregistrements longitudinaux : décembre 1988-décembre 1990.

EO(gan) : 27 ans, irlandais, première langue anglais. En Italie depuis 4 mois au moment du premier enregistrement. Professeur d'anglais. Enregistrements longitudinaux : janvier 1987-juin 1987.

FA(rid) : 29 ans, marocain. Première langue arabe marocain et français. En Italie depuis 2 ans au moment du premier enregistrement. Enregistrements : mars-mai 1991.

FD : 21 ans, première langue chinois. En Italie depuis environ deux ans pendant lesquels elle a d'ailleurs eu peu de contact avec la langue italienne. Travaille dans un restaurant chinois. Enregistrements : décembre 1986-avril 1987.

FI(ona) : 26 ans, irlandaise, première langue anglais. En Italie depuis 4 mois lors du premier enregistrement. Professeur d'anglais. Enregistrements longitudinaux : janvier 1987-juin 1987.

FR(ieda) : 48 ans, allemande. En Italie depuis environ 6 mois au moment du premier enregistrement. Femme au foyer et couturière. Enregistrements longitudinaux : octobre 1985-novembre 1986.

HG (Hagos) : 15 ans, première langue tigré. En Italie depuis 21 jours lors du premier enregistrement, vit à Milan avec sa famille et aide son père au travail. Participe à un programme spécial d'italien pour étrangers. Enregistrements longitudinaux : novembre 1986-Mai 1987.

JO(hn) : 27 ans, irlandais, première langue anglais. En Italie depuis un mois au moment du premier enregistrement. Professeur d'anglais. Enregistrements longitudinaux : février 1987-juin 1987.

MA(ria) : originaire du Malawi, première langue (Chi)Chewa ou Nyanya (une langue est-bantoue), seconde langue anglais, en Italie depuis 8 mois à l'époque du premier enregistrement, vit dans une communauté religieuse. Enregistrements : mars 1991-mai 1991.

MG (Margaret) : 26 ans, première langue arabe iraqien, en Italie depuis 3 ans au moment du premier enregistrement, mariée avec un Italien. Enregistrements : février 1990-avril 1990.

MI(riam) : originaire du Malawi, première langue (Chi)Chewa ou Nyanya (une langue est-bantoue), seconde langue anglais, en Italie depuis 8 mois à l'époque du premier enregistrement, vit dans une communauté religieuse. Enregistrements : mars 1991-mai 1991.

MK (Markos) : 21 ans, érythréen, première langue tigré. En Italie depuis un mois à l'époque du premier enregistrement. Sa mère a travaillé pendant plus de 10 ans en Italie comme femme de chambre. Participe à un programme spécial d'italien pour étrangers, était d'abord chômeur, puis travaille comme électricien. Enregistrements longitudinaux : octobre 1986-juin 1987.

TE(sfaye) : 16 ans, érythréen, première langue tigré. En Italie depuis 2 mois lors du premier enregistrement. Chômeur. Enregistrements : octobre-décembre 1986.

UL(rike) : 33 ans, première langue allemand, professeur. En Italie depuis environ 3 mois à l'époque du premier enregistrement (mais quelques contacts précédents avec l'italien). Enregistrements longitudinaux : décembre 1989-septembre 1990.

WZ : 38 ans, première langue chinois. En Italie depuis environs deux ans. A l'époque des enregistrements, il travaillait dans un restaurant chinois. Enregistrements longitudinaux : décembre 1986-juin 1987.

XI(ao) : 12 ans. Chinois, en Italie depuis un an et demi lors du premier enregistrement. Fréquente la seconde année d'une école primaire normale « à temps plein ». Enregistrements : décembre 1988-décembre 1990.

NOTES

*. Une version préliminaire de cette étude a été discutée avec les participants au « Projet VIGONI » sur l'acquisition de la seconde langue, qui réunit des membres de l'Université de Pavie et de la Freie Universität Berlin (Berlin 24-27 juin 1994).

1. Il est impossible de récapituler ici la longue discussion sur le « le sens fondamental » ou « noyau » du progressif : Quirk et al. (1985 : 198) suggèrent que le sens fondamental du progressif peut être décomposé en trois éléments : 1) l'événement a une *durée* ; 2) l'événement a une *durée limitée* ; 3) il n'est *pas nécessairement complet* (voir aussi Binnick, 1991). La définition de Bertinetto implique les trois conditions suivantes : 1) existence d'un instant de focalisation *tf* ; 2) continuation indéterminée de l'activité au-delà de *tf* ; 3) *semelfactivité*, c'est-à-dire que l'aspect progressif implique toujours une seule occurrence du procès (1986 : 125). L'« instant de focalisation » de Bertinetto évoque l'affirmation de Dahl : « the progressive naturally occurs with

punctual temporal reference » (1985 : 91). Ce trait, qui est à mon avis crucial, est absent de la définition de Quirk.

2. Je n'aborde pas ici la question de la diffusion du progressif dans les langues du monde. Binnick (1991 : 282) déclare : « the category of progressive is apparently a universal » (ce qui est probablement vrai du point de vue sémantique) et cite un certain nombre de langues qui emploient différents mécanismes, comme le mandarin (particule *zài*), l'irlandais gaélique (copule + *ag* [fr. à, angl. *at*] + nom verbal), etc. L'échantillon des langues analysées par Dahl donne aussi une idée de la variété des moyens d'expression du progressif.

3. Dans la vaste littérature sur les classements sémantiques aspectuels des prédicats, j'ai trouvé utile d'adopter la proposition de Smith de subdiviser la catégorie des verbes d'achèvement en deux : achèvements, c'est-à-dire les prédicats téliques instantanés, comme *find*, *reach the top* (trouver, atteindre le sommet), et semelfactifs, ponctuels et atéliques, comme *tap* (frapper) ou *cough* (tousseur).

4. Cela n'est d'ailleurs pas toujours vrai : par exemple, *John is lying on the floor* (John est étendu sur le sol).

5. Comrie (1976 : 35, n.4) met à juste titre en évidence le danger de tomber dans un cercle vicieux si « progressiveness is defined in terms of stativity, but is then taken as sufficient evidence for classifying a given verb as stative or nonstative ». Les définitions données par Quirk et Bertinetto (à la note 1), qui se réfèrent à des traits établis séparément, semblent préférables. Il existe toutefois une catégorie assez vaste de cas évidents où différentes langues concordent sur l'attribution de la stativité. Comrie conclut que dans certains cas, les langues sont libres de choisir si certains verbes sont classés comme verbes d'état ou non. Par exemple, des verbes de perception comme *see*, *hear*, sont des verbes de perception inactive et ne peuvent habituellement pas se présenter avec le progressif en anglais, tandis qu'en italien *vedere* admet le progressif : *Giovanni sta vedendo la partita alla televisione* Giovanni est en train de « voir » le match à la télévision.

6. Comrie (1976 : 36) discute le cas suivant : *John is silly* Jean est idiot *John is being silly again* Jean est de nouveau en train de faire l'idiot. La seconde phrase se réfère spécifiquement à la façon dont John est en train de se comporter en ce moment précis. En italien (comme en français), on n'utiliserait pas un verbe d'état : *Giovanni sta facendo lo scemo*.

7. Donc, comme l'avait fait observer Vendler (1967 : 110) *think* et les verbes correspondants indiquent tantôt un procès tantôt un état.

8. En anglais des verbes comme *understand* et surtout *know* décrivent le résultat d'une activité mentale, un état d'esprit ou de connaissance et pourtant sont rarement au progressif (Comrie 1976 : 38). En italien il y a une différence entre *conoscere* et *sapere* : ce dernier n'admet pas le progressif.

9. De même *vivere* (vivre), contrairement à ce qui se passe en anglais, est incompatible avec le progressif dans le sens locatif de « demeurer à » : *vivo a Parigi in rue Guisarde* (Je vis à Paris, rue Guisarde). Le progressif est possible avec le sens de « vivre une expérience » : *Stiamo vivendo anni bui* Nous sommes en train de vivre des années obscures.

10. Parmi les effets concomitants qui peuvent élargir l'emploi du progressif en anglais, il y a aussi un « effet émotif » (*emotive effect*): Comrie (1976 : 37) cite le cas suivant : *She's always buying far more vegetables than they can possibly eat* Elle achète toujours beaucoup plus de légumes qu'ils ne peuvent en manger. Comme le suggère Comrie, il est bien possible qu'un développement diachronique soit en train de s'accomplir, comparable à celui des langues celtiques et en particulier au gallois où le progressif a étendu son rayon d'action jusqu'à couvrir presque tous les emplois du présent simple (1976 : 39).

11. En italien d'autres formes périphrastiques peuvent être considérées comme une manifestation de la progressivité. Leur emploi est toutefois moins fréquent et plus soumis à des contraintes et leur distribution régionale, par ex. : *stare + a + infinitif*, *essere + a + infinitif*.

12. Bertinetto (1986 : 177sq.) discute quelques emplois de l'italien qui ne semblent pas impliquer un instant de focalisation, mais plutôt un aspect continu :

Da quando te ne sei andato qui sta succedendo di tutto

(lit. : depuis que tu es parti, ici il est en train de se passer de tout)

Bertinetto (1986 : 152sq.) souligne aussi une « opposition radicale » entre l'aspect habituel et le progressif, à savoir que l'habitualité implique une répétition de faits, tandis que le progressif implique un événement semelfactif. Comparer :

Beppe mangiava di buon appetito (progressif ou habituel)

Beppe mangeait de bon appétit

Beppe stava mangiando di buon appetito (progressif : à cet instant précis)

Beppe était en train de manger de bon appétit

**Beppe stava spesso mangiando di buon appetito* (incompatibilité avec des adverbes comme *spesso*, *abituamente*)

Beppe mangeait souvent de bon appétit.

Toutefois, Bertinetto admet qu'il est possible de rencontrer des cas marginaux de compatibilité entre la périphrase progressive et les acceptions habituelles, et ce spécialement en présence de structures corrélatives introduites par *ogni volta che* (chaque fois que) :

Quando arrivo, lui sta sempre parlando al telefono

Lorsque j'arrive, il est toujours en train de parler au téléphone.

Ogni volta che sto parlando al telefono, suona il campanello

Chaque fois que je suis en train de parler au téléphone, on sonne.

13. Giacalone Ramat (1995) a partiellement confirmé les conclusions d'Andersen sur l'acquisition du marquage du passé chez les sujets apprenant l'italien L2.

14. Dans sa description du progressif anglais, Sheffer (1975 : 111sq.) signale un certain nombre d'utilisations excessives ou d'« abus » du progressif. En premier lieu, le progressif peut être considéré comme un instrument simple pour construire des phrases négatives et interrogatives et en tant que tel il est présenté très tôt dans les manuels scolaires. Ensuite, le progressif est un moyen très pratique de marquer la provenance étrangère d'un locuteur lors de l'utilisation de verbes comme *know* ou *like*, dont le sens empêche qu'ils puissent être fréquemment utilisés au progressif. Il documente cet abus chez des écrivains anglais. Et pour finir, Scheffer observe que les Irlandais sont souvent représentés comme abusant du progressif.

15. L'incompatibilité avec le parfait est une règle spécifique de l'italien ; dans de nombreuses langues, le perfectif et le progressif sont parfaitement compatibles. Bertinetto (1986 : 138) cite cependant quelques exemples de l'ancien italien : *Sono stato un poco pensando meco* (Aretin), qui montrent qu'autrefois la périphrase était plus étendue. Tout cela confirme que la périphrase progressive italienne est soumise à beaucoup plus de contraintes que celles de l'anglais et de l'espagnol (Bertinetto 1989/90 : 31).

16. Le progressif italien n'a jamais le sens d'une anticipation d'un événement futur, comme dans : *John is buying me a new coat for my birthday*. Donc, nous ne prévoyons pas de rencontrer cet emploi dans nos données, même dans les productions d'apprenants anglophones, puisque il s'agit d'un emploi non prototypique, spécifique de l'anglais.

17. Voici quelques signes conventionnels de transcription :

/ représente une autocorrection

+, ++, +++ représentent des pauses

% % représentent une séquence à voix basse

: représente un allongement du son qui précède

- représente une intonation suspensive

() représente une séquence peu audible

Dans tous les exemples de cette étude, les initiales des informateurs sont suivies de la durée du séjour en Italie exprimée en années, en mois et en jours.

18. La périphrase progressive a été jusqu'à présent négligée dans les études sur l'acquisition de l'italien à cause de son statut facultatif. Berretta (1990) observe que la périphrase est peu utilisée par les apprenants et qu'elle est en compétition avec *essere* + (a) + infinitif. Cette dernière construction est cependant transitoire et typique des premières phases - probablement une stratégie pour approcher l'expression du passé imperfectif (Bernini 1990). Comme je tente de le montrer dans cette étude, les apprenants qui vont au-delà de la « variété de base » apprennent habituellement à exprimer le progressif.

19. On pourrait voir un précurseur du progressif à la septième interview dans le cas suivant de périphrase *essere* + infinitif :

quando erano: andare

lui eh: fare quella macchina per andare troppo

lorsqu'ils étaient en train d'aller il a fait courir trop la voiture MK 7 (3;19)

20. La morphologie du gérondif requiert que la flexion *-ndo* (*-ando*, *-endo*) soit ajoutée au thème verbal : des tentatives d'utilisation du participe passé, de l'infinitif, ou encore du présent comme bases sont attestées sporadiquement :

AB : *allora sta messan / mettondo*

Int : *mettendo*

alors il est en train de mettre (AB 1;5;17)

21. Cf. Conti Rossini (1940 : 54), Bender et al. (1976 : 112), Bernini (1990).

22. FI (enregistrement 11) essaie d'utiliser l'imparfait (forme simple) de *venire* (venir) mais n'est pas sûre de la forme et ajoute l'équivalent anglais, qui est, cela va de soi, au progressif :

*la piccola ragazza chi venneva ? *was coming* dietro di lui*

la petite fille qui venait derrière lui.

23. Plusieurs propositions visant à une classification des prédicats ont été avancées dans la littérature : on mentionnera seulement ici Comrie (1976), qui classe les situations à l'aide de trois traits sémantiques binaires : télique, duratif, dynamique. Ainsi, par ex. les états seraient [+duratif -télique -dynamique], tandis que les activités auraient les traits [+duratif -télique +dynamique]. Voir aussi Andersen (1994), qui note que cette classification n'est pas incompatible avec celle de Vendler.

24. Voir également Klein (1993). Ces études décrivent avec un certain nombre de détails l'acquisition de l'anglais L2 par deux apprenants italiens, Santo et Lavinia. Fait intéressant, les auteurs ont constaté que Lavinia, qui a obtenu de meilleurs résultats, atteint « une maîtrise quasiment parfaite du système temporel anglais ». Le cadre de la recherche est cependant différent du nôtre à savoir qu'il ne tient pas compte de l'acquisition des catégories lexicales des verbes, de sorte que nous ne savons pas comment le contraste fonctionnel est acquis ou quel est le processus selon lequel Lavinia a appris à employer les formes en *-ing* avec des catégories de verbes appropriées.

RÉSUMÉS

Cette étude porte sur l'acquisition de la périphrase *stare* + gérondif qui représente la marque morphologique de l'aspect progressif en italien. En italien, contrairement à ce qui se passe en anglais, les formes simples de l'indicatif peuvent également avoir une valeur progressive, de sorte que la périphrase progressive a de fait le statut d'une variante facultative des formes simples. En raison de cette facultativité, on pourrait se demander si les apprenants vont utiliser

ou non cette périphrase, à quel stade et avec quelles fonctions. Les données présentées ici indiquent que les apprenants d'italien L2 sont influencés par les propriétés sémantiques des catégories verbales : après avoir appris le système fondamental des temps du verbe, ils commencent à utiliser la périphrase progressive avec les verbes d'activité et les verbes d'accomplissement, mais étendent aussi son emploi aux verbes d'état qui peuvent être employés au progressif dans l'italien des natifs.

Les résultats de cette étude peuvent également apporter des éclaircissements sur quelques thèmes controversés de la théorie linguistique, à savoir les relations entre l'aspect et l'« actionnalité » (« Aktionsart ») et le rôle que jouent les notions sémantiques dans l'acquisition des propriétés morphologiques et syntaxiques.

This study deals with the acquisition of the verbal periphrasis *stare + gerund* which represents the morphological marking of the progressive aspect in Italian. In Italian, unlike English, the simple forms of the indicative may also serve the progressive function, so that the progressive periphrasis has in fact the status of an optional variant of the simple forms. Because of such facultativity one might wonder whether learners will use it at all, at what stage, and with what functions. The data presented here indicate that learners of Italian L2 are sensitive to the semantic properties of verb categories : after having acquired a basic system of tenses they start using the progressive periphrasis with verbs of activity and accomplishment, but they also extend its use to those verbs of state that admit a progressive use in native Italian.

The results of this study may shed light on some controversial issues of theoretical interest, in particular the relations between aspect and « Aktionsart » and the role played by semantic notions in the acquisition of the morphological and syntactic properties of a given language.

AUTEUR

ANNA GIACALONE RAMAT

Université de Pavie